

## COMMENTAIRE

*Vous rédigerez un commentaire du texte suivant, où vous montrerez qu'un récit ancré dans le quotidien peut cacher un récit initiatique.*

La semaine suivante, Nasreddine semble avoir trouvé la bonne solution pour cheminer.

- L'Âne est fatigué, déclare-t-il, en apportant un grand sac rempli de pastèques. Il avait l'air abattu ce matin et il a refusé les herbes que je lui proposais.
- Comment allons nous faire pour vendre nos fruits au marché ? demande son père d'un ton innocent.

Le fils, embarrassé, propose : — Nous pourrions marcher derrière lui, comme cela il ne portera que les pastèques. Ce sera moins lourd. — C'est une bonne idée, déclare Mustapha avec son sourire malicieux.

L'âne trotte d'un bon pas, tout réjoui d'être si peu chargé, tandis que Mustapha et Nasreddine peinent à le suivre. Sur le chemin, un petit garçon avance à côté d'eux, en les regardant d'un air moqueur. Un peu plus loin, un deuxième petit garçon rejoint le premier, puis un autre, et un autre encore. Bientôt, ils forment un petit groupe qui s'amuse en regardant l'âne et ses propriétaires.

— Qu'est-ce qu'ils ont à rire bêtement ? demande Nasreddine.

— Rire est de leur âge, répond Mustapha de sa belle voix tranquille. Continuons. Mais une petite fille interroge les enfants moqueurs d'une petite voix pointue :

- Pourquoi ces deux là préfèrent-ils se fatiguer plutôt que de fatiguer leur âne ?
- Ce sont des imbéciles, répondent les garçons.

Nasreddine sent son cœur tomber jusqu'à ses pieds. Il devient rouge comme un poivron et il s'enfuit. Pendant plusieurs jours, Nasreddine réfléchit. Lorsqu'arrive le jour du marché, il conduit l'âne à son père en déclarant : — Père, j'ai trouvé la solution pour aller au marché sans qu'on se moque de nous. Nous porterons l'âne. Mustapha sourit . — Tu perd ton bon sens, mon fils. Ta proposition est absurde. Jusqu'ici, je t'ai laissé agir selon ta fantaisie, mais aujourd'hui, tu dois comprendre ton erreur.

- Je n'ai pas fait d'erreur. J'ai écouté tout le monde.
- C'est justement là ton erreur. Les gens, s'ils en ont envie, trouvent toujours une raison de se moquer et de critiquer. Dans ce cas, que doit-on faire à ton avis ?
- Ne pas les écouter, bafouille Nasreddine, si confus que les larmes lui montent aux yeux.
- Exactement. C'est à toi de décider si tu entends des paroles remplies de sagesse ou de sots et méchants bavardages.

Nasreddine lève son visage vers son père et déclare d'un ton triomphant :

- J'ai compris. Il ne faut pas craindre les jugements des autres. Ni avoir peur du ridicule.
- Je suis heureux, mon fils, que la flamme de ton cœur sache si bien raisonner.

Nasreddine, Odile Weulersse et Rébecca Dautremer, *Flammarion*, 2005.